

## Face à la saturation, la solution du transfert à la maison

**OPTION** 60 000 personnes se sont vu administrer de l'oxygène à domicile depuis un an. La pratique fait débat pour les cas les plus graves

L'idée a surgi pendant la première vague pour délester les hôpitaux saturés : pourquoi ne pas donner de l'oxygène à domicile à certains malades en situation de détresse respiratoire ? Depuis mars 2020, au moins 60 000 patients ont ainsi été pris en charge chez eux, selon la Fédération des prestataires de santé à domicile (Fedepsad). Ils seraient environ 5 000 aujourd'hui. « Au départ, il y a eu une hésitation car on ne le faisait pas pour les maladies aiguës, se souvient une infectiologue hospitalière. Mais il fallait diminuer la durée des séjours... »

Les mêmes causes épidémiques produisant les mêmes effets de saturation, l'oxygénothérapie est de nouveau envisagée comme un recours possible pour faire face à la

troisième vague. Alors que le ministère de la Santé évalue l'ampleur que pourraient prendre ces transferts vers la maison, la Fedepsad estime que « trois fois plus de patients » pourraient être équipés de « concentrateurs » (machines extrayant l'oxygène de l'air). « Nous en avons constitué un stock important dans la crainte d'un nouveau pic », détaille Didier Perrin, administrateur de la Fedepsad. « Il reste des marges de manœuvre, nous pouvons prendre en charge un nombre de patients beaucoup plus important », abonde Élisabeth Hubert, présidente de la Fédération nationale des établissements d'hospitalisation à domicile (Fnehad).

### Indiqué en sortie de réa

Après le tsunami du printemps 2020, la pratique a été examinée par la Haute Autorité de santé (HAS). Aux yeux de l'agence indépendante, elle est tout à fait indiquée pour des patients sortant de l'hôpital. « Il n'y a

aucun obstacle médical à prescrire de l'oxygène à domicile pendant quinze jours ou un mois à un malade qui a passé le cap difficile à l'hôpital », dit Charles-Hugo Marquette, pneumologue au CHU de Nice.

Le patient est alors surveillé par son médecin traitant et par une infirmière libérale, ou placé en hospitalisation à domicile (HAD). « Dans un pays aussi centré sur l'hôpital que le nôtre, une HAD peut susciter des réticences, note Élisabeth Hubert,

ancienne ministre de la Santé, alors que nous offrons les mêmes qualité et sécurité de soins. » Médecin chargé de la stratégie pour la Fondation santé service, Nicolas Gandrille a constaté sur le terrain en région parisienne que « l'hôpital hors les murs » était « une solution efficace » pour les malades du Covid-19 : « Très peu ont dû retourner à l'hôpital. »

### Un rôle bénéfique des proches

Par contre, l'oxygène à domicile pour des malades atteints de formes graves dans le but d'éviter une hospitalisation fait débat. « Certains professionnels de ville sont trop débordés pour pouvoir surveiller les patients de très près », se désole une source informée. Dans ses recommandations, la HAS a d'ailleurs jugé que cet usage devait rester « exceptionnel » et réservé à des malades sans comorbidité. « Les personnes susceptibles d'être admises en réanimation doivent être hospitalisées car les dégradations sont parfois

brutales », explique Charles-Hugo Marquette. Pour pallier ce risque, un projet pilote, engagé par l'hôpital d'Argenteuil (Val-d'Oise) et mis en œuvre par le service de HAD du docteur Gandrille, organise une surveillance rapprochée de ces malades, avec notamment la visite d'infirmières deux fois par jour : « Seulement 10 % des 250 personnes que nous avons prises en charge ont dû être transférées à l'hôpital ; 90 % ont donc pu passer le cap difficile à maison ! »

Un troisième contingent de patients est concerné : ceux trop âgés ou fragiles pour espérer tirer un bénéfice quelconque d'une réanimation. Mais il ne s'agit pas seulement de médecine palliative. « Beaucoup s'en sortent, notamment grâce à la présence de leurs proches », confie le professeur Marquette. Signe que la vaccination est efficace, les demandes d'oxygénothérapie émanant des Ehpad sont en très nette diminution. ● A.-L.B.

**5 000**  
PATIENTS  
seraient actuellement pris  
en charge chez eux